

The gardeners of mass killers. An explanation between the use of psychotic medication and the mass killings occurring in our modern society. Text in french.

Les Jardiniers de la folie meurtrière

La société française bat le record mondial de consommation de psychotropes chimiques, terme réunissant les anxiolytiques, les antidépresseurs et les somnifères. C'est un record plutôt néfaste. Cette situation amène de nombreuses questions, au sujet de graves problèmes sociétaux que l'on a beaucoup tardé à considérer sérieusement.

Les psychotropes chimiques ne sont pas à mettre à la même enseigne que certaines plantes utilisées en phytothérapie qui sont des plantes adaptogènes sans effets secondaires et utilisées depuis des siècles. Elles permettent simplement de mieux gérer la tension stressale de la vie trépidante dans les sociétés modernes ou, par exemple, d'aider le mental dans les conditions extrêmes rencontrés par les astronautes ou autres spécialiste. Nous feront exception parmi ces plantes des cannabis *indica* et *sativa* et de la coca qui ont des effets délétères dangereux et toxiques selon l'usage.

Les psychotropes chimiques, quant à eux, sont des médicaments pharmaceutiques puissants destinés à corriger des déficiences neurologiques comme les psychoses, les névroses et les stress spécifiques. Ils ont une action cérébrale servant à pallier des déficiences de production hormonale des neurones. Le problème est que ces médicaments sur ordonnance sont destinés à un usage très limité dans le temps, puisque le cerveau n'y répond que durant quelques semaines. Or la plupart du temps, leur utilisation se prolonge durant des mois, voire des années, ce qui fait de ces produits deviennent des drogues légalement distribuées qui ont des effets très graves : elles transforment des citoyens lambda en assassin réels ou potentiel. Mais elles enrichissent aussi les laboratoires...

Au Japon en mai 2019, un homme d'une cinquantaine d'année s'est rué avec deux couteaux sur un groupe d'écolière et un autre homme qui attendaient le bus. Il en a tué 16, y compris l'homme présent. Le tueur s'est suicidé dans la foulée. D'autres tueries causées par des psychotropes au Japon ont provoqué 29 morts en 2016. Mais ces drames ne se produisent pas qu'au Japon, hélas. La France est aussi le théâtre de nombreuses tragédies souvent placées sous le terme de « coup de folie » :

- En 1994, un directeur financier a violemment frappé sur le crâne ses fils et sa femme avant de les étrangler et vider le chargeur de son arme sur eux. Il était sous Valium.
- En 2007, une ex-enseignante belge a égorgé ses enfants et tenté de se suicider ensuite. Elle était sous Lexomil.
- En 2010, un médecin a frappé à coup de buche ses enfants et poignardé sa femme avant de se pendre. Il était sous Zoloft et Derogat.
- En 2015, un autre médecin a tué sa fille de 3 ans et son bébé avant de se suicider. Il était sous Valium.
- En 2015, un pilote de la compagnie Germanwings a précipité son Airbus A320 avec 149 passagers à bord sur une montagne dans les Alpes de Haute-Provence faisant ainsi un

massacre de masse. Il était sous anxiolytiques et antidépresseur et était passé à travers les contrôles médicaux en cachant son traitement de lorazépam et agomélatine mélangés.

Certes, il y a actuellement dans le monde les tueurs de masse terroristes politiques à revendication islamiste d'une part, et d'autre part les tueurs de masse d'ordre pharmaceutiques. Ailleurs dans le monde, des faits identiques de meurtre de masse par cause médicamenteuse se produisent chaque jour. Certains militaires revenus des zones de combat ont beaucoup de mal à se réadapter et sont amenés à avoir recours aux antidépresseurs ; recours qui se transforme vite en consommation prolongée abusive aux répercussions tragiques.

- En 2018, un vétéran d'Afghanistan, Travis Ranking, a tiré sur des clients d'un restaurant à Nashville (Tennessee) faisant quatre morts et quatre blessés.
- En 2017 un autre tireur, Stephen Paddock, a tiré depuis sa chambre d'hôtel dans une foule venu écouter de la Country Music faisant 59 morts et 800 blessés avant de se suicider. Il prenait des benzodiazépines, le fameux Valium.

Toutes ces personnes, de prime abord et selon les apparences « les pieds sur terre », ont basculé subitement dans une folie meurtrière sanglante digne des films les plus gres. Toutes étaient sous traitement psychotropes chimiques parfois doublé ou triplé sur ordonnance (2 ou 3 marques différentes sur la même ordonnance). On a déjà vu ainsi des policiers massacrer leur famille avant de se suicider, des automobilistes foncer sur une terrasse de café, des passants ou des arrêts de bus comblés. Une épouse qui se lève en pleine nuit pour prendre une hache et massacrer son mari endormi. Un étudiant qui retourne à son établissement d'enseignement avec une arme à feu et tire au hasard sur d'autres étudiants. Tous ces cas sont authentiques et montrent des accès de démence incompréhensibles si l'on ne connaît pas le contexte médical des tueurs qui sont subitement désinhibés et n'ont donc pas la sensation de faire du mal à autrui ou à eux-mêmes. Ce n'est pas pour autant que ces accès de fureur sont dus au hasard comme les journalistes cherchent à le faire croire. Or ce contexte médical est souvent, tant bien que mal, occulté par les médias.

Les médias complices des laboratoires ?

Ainsi, aux USA, des tueries de masse atteignent un massacre par jour mais les médias ne les signalent que lorsque plusieurs personnes sont tuées ; ce qui peut s'apparenter à une tentative de banalisation. Les journalistes réduisent ces coups de folie à des actes banals de simple jalousie, de divorce, de problèmes d'argent, d'enfance martyr, etc. Selon eux, les gens pètent les diodes comme ça, sans raison claire ; c'est la vie, circulez il n'y a rien à voir. On banalise, on rendrait presque ces fait « normaux » tout en occultant soigneusement le dossier médical du tueur. Mais cet écran de fumée a un autre objectif. Les médias, si prompts à mettre en défaut un éventuel responsable lambda en tirant les faits par les cheveux, sont beaucoup moins prompts à mettre en cause les produits des laboratoires pharmaceutiques et les prescripteurs de ces produits.

Aux Etats-Unis où les armes sont en vente presque libre, on a cherché à incriminer la liberté d'en posséder. Mais une arme n'est qu'un objet inerte. Sa dangerosité dépend uniquement du porteur et de son état mental. On ne peut donc incriminer ces objets quand de très nombreuses personnes honnêtes et saines d'esprit en possèdent, comme les tireurs sportifs ou les chasseurs. Avoir une arme n'implique pas que l'on soit un tireur fou. Le second amendement de la constitution des USA qui permet la détention d'armes chez soi est le pilier principal de cette constitution qui permet à tout

un chacun, depuis 1789, de se protéger et défendre sa famille ou de chasser. Réduire le commerce des armes ne changera rien si ce n'est augmenter les trafics clandestins qui ne permettent aucun traçage ni contrôle de la santé mentale ou du casier judiciaire de l'acheteur.

Mais les médias orientent les faits selon leurs préférences politiques plutôt que de décrire la réalité avec objectivité et professionnalisme. En 2011, le norvégien Andréas Breivik a attaqué un rassemblement d'un parti politique de gauche sur une île en Norvège faisant 77 morts et 151 blessés et les médias de se focaliser tout de suite sur une idéologie d'extrême droite, bien entendu. Sauf que Breivik avait mélangé des amphétamines avec du stanozol, un anabolisant qui peut, comme beaucoup d'anabolisants, produire à lui seul des effets psychique et des sautes d'humeur ; mais de cela les médias n'en ont pas parlé. Il vaut mieux laisser le public penser exclusivement à une cause politique. Nombreux sont ainsi les tueurs de masse qui ont mélangé des médicaments psychotropes dûment vendus par les pharmacies, mais les grands médias ne veulent pas aborder cet aspect pervers de la médecine. Les journalistes font généralement des enquêtes superficielles et vite bâclées sur ce sujet. Et pour cause, les laboratoires font pression sur les rédactions et même les magistrats pour éviter la mise en cause de leurs produits. Leur toute puissances politico-économique fait loi. Et le public se laisse berné par ignorance et fatalisme en acceptant ce diktat monstrueux.

Des médicaments plus dangereux qu'une arme

Les effets secondaires des psychotropes sont cependant connus, identifiés et objets de publications scientifiques. Si on lit les notices que les administrations de la santé obligent les laboratoires à rédiger explicitement, on remarque que les médicaments produisent des effets secondaires qui sont les mêmes que ceux que ces médicaments sont sensés soigner ! Ainsi, on trouve la génération d'idées suicidaires, d'états de confusions, d'agressivité subite, de paranoïa, et des hallucinations démontrant ainsi des effets désinhibiteurs favorisant le passage à l'acte sauvage. Ce sont là les vraies armes ! De nombreuses études médico-scientifiques pointent la corrélation de ces pulsions meurtrières incriminant les benzodiazépines et autres antidépresseurs, dont les fameux inhibiteurs de la recapture de la sérotonine. Par ailleurs, les mélanges de ces médicaments, notamment avec d'autres types de médicaments démontre parfaitement la dangerosité de ces produits. Il en est ainsi si les règles de prescription ne sont pas respectées, et encore pire si le patient s'auto-médicalise sur le trop long terme par confort ou peur de retomber malade. Déjà, lorsque plus de deux médicaments quelconques sont pris par une personne, on ne connaît pas leurs interactions dans l'organisme, alors si ce sont des psychotropes, les mélanges peuvent être encore plus dangereux. Et même si les effets secondaires sont d'un cas sur 100 ou sur 1000 selon les notices, étant donné les millions de personnes qui sont consomment ces produits rien qu'en France, on peut s'attendre à d'autres phénomènes de tueries. Comme l'on noté des médecins honnêtes, les notices ne décrivent que ce qu'elles ne peuvent pas cacher ; quant au reste...

Des buts inavoués

Si l'on s'en réfère aux études publiées, on s'aperçoit que les psychotropes sont propres à libérer les pulsions étranges, mais aussi de rendre insensible à la souffrance et de favoriser l'inconscience du mal réalisé sur soi ou autrui ; bref l'irresponsabilité. Durant la seconde guerre mondiale, on s'est aperçu que le IIIème Reich devait beaucoup, pour les victoires de son armée, à une drogue largement distribuée aux soldats allemands, la pervitine, un dérivé d'amphétamine : coupe faim, coupe fatigue, sensation d'euphorie et d'invulnérabilité. Les armées du monde entier n'ont, depuis, jamais cessé

d'étudier de tels produits pour obtenir le soldat idéal. Mais ces produits créaient des addictions perverses. Ainsi, nombreux sont les patients qui mélangent et cumulent les doses en cumulant par ailleurs les ordonnances chez différents médecins grâce au nomadisme médical. Et les prescripteurs oublient trop souvent les effets pervers qu'ils doivent signaler et les recommandations qu'ils doivent faire lors des prescriptions. Rien n'empêche le malade recherchant le confort de n'en faire qu'à sa guise en se shootant. Et on ne parle pas des accidents de la route causés également par l'excès de consommation de ses produits... Souvent, il est constaté une déficience du suivi médical de patients sous traitement d'anxiolytiques ou d'antidépresseurs, voire les deux.

Mais quand on ne peut qu'attribuer 15 minutes en moyenne par patient, on ne peut pas faire ainsi de la médecine et soigner sérieusement. De fait, il en résulte une sous-estimation des dangers et de leur fréquence. D'autant plus que les visiteurs médicaux ne font que chanter les louanges de leurs produits soi-disant miraculeux tandis que la presse médicale sponsorisée par les laboratoires pharmaceutiques (sauf rare exception) n'aborde pas le sujet avec objectivité et neutralité. Quant au public, il a trop été conditionné par la propagande médicale qui fait croire que le médecin peut tout pallier, y compris les coups de spleen, les tensions stressales de la vie, les passages d'ennui momentanés, sentiments et aléas qui font tous partie de la vie courante donc normale de tout être humain. Mais si l'on y réfléchit bien, il est aussi bien commode pour des gouvernants de régner sur un peuple dont une grosse partie des citoyens sont shootés avec de tels produits légalement vendus ; ce qui explique le laxisme des contrôles. Il est aussi bien commode quand on s'est construit une vie pourrie par des mauvais choix, et par facilité, de se gaver de psychotropes pour se cacher la réalité. C'est comme cela que l'on superpose un enfer sur un autre ; au risque de détruire la vie d'autres être humains innocents.

© Pascal Labouret - 2020
www.chironeural.fr

Sources :

- Psychotropes et tueries de masse, Dr Roger Lenglet, Ed. Actes Sud, 2019
- Les jardiniers de la folie, Pr. Edouard Zarifian, Ed. Odile Jacob, 2000
- Des lobbies contre la santé, Drs Roger Lenglet et Bernard Topuz, Ed. Syros, 1998